

S. Luc (S. Roch, 18 octobre 2017)

Chaleureusement accueillis par l'abbé Thierry Laurent, l'ancien aumônier du collège Stanislas, notre pèlerinage de ce trimestre nous conduit en l'une des plus célèbres églises de Paris, chargée d'histoire, et d'une histoire parfois tragique : c'est sur les marches de S. Roch que Bonaparte écrasa au canon, sans état d'âme, l'insurrection royaliste. C'était un 5 octobre, en 1795...

Nous nous y retrouvons aujourd'hui, en des circonstances moins tragiques, pour fêter S. Luc, « le cher médecin » (Col 4, 10-11), compagnon de voyage – et même de naufrage – de S. Paul, l'évangéliste de l'enfance de Jésus, qui a su recueillir « avec soin », comme pour la rédaction des *Actes des Apôtres*, les traditions qu'avait conservées l'entourage de la Vierge Marie. Benoît XVI, qui s'est penché sur la question dans ses livres sur Jésus, relève que les sémitismes nombreux des deux premiers chapitres de l'évangile de S. Luc, qui est pourtant l'écrit au grec le plus correct de tout le Nouveau Testament, témoignent du respect que notre évangéliste a eu de ses sources araméennes. Une tradition fait de Luc le peintre de la Vierge. Il est sûr en tout cas qu'il a su peindre avec délicatesse, mieux que tout autre, la profondeur des sentiments qui animaient les personnages du Nouveau Testament, et en particulier ceux de la Vierge Marie, au point que l'on a pu dire de lui qu'il était « l'évangéliste de la Miséricorde ».

Nous nous retrouvons donc, pour célébrer la fête, si l'on peut dire, de son biographe dans une chapelle consacrée à la Vierge dont vous pouvez contempler sur la toile de la coupole une représentation de l'Assomption. Mais ce qui est le plus frappant, certainement, c'est ce groupe de marbre qui représente la Nativité et qui se trouvait à l'origine en l'église du Val de Grâce. La Vierge est toute absorbée par la contemplation de l'Enfant et ses mains se serrent sur son cœur, selon cette parole de l'évangile : *Marie repassait toutes ces choses et les méditait en son cœur*. Attitude dont le Seigneur lui-même fera l'éloge : *Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent*. Autant Marie nous apparaît ici apaisée, dans la connaissance intime qu'elle a du mystère de cette naissance, autant Joseph paraît s'interroger avec frayeur, pressentant avec un mouvement tout baroque la gravité de la charge qui sera la sienne : être le tuteur du Fils de Dieu venu dans la chair.

Mystère de la Nativité auquel la chapelle qui clôt l'axe de l'église donne tout son sens : lorsque les panneaux sont ouverts, on aperçoit dans le prolongement de l'enfant de la crèche l'adulte crucifié avec à ses pieds Marie, voilée, méditant dans les larmes l'accomplissement du mystère de l'Incarnation dans l'abaissement de la Passion : au bois de la crèche répond le bois de la croix, aux langes de la nativité répondent les linges de l'ensevelissement. Mais la gloire baroque qui domine la scène nous dit la puissance de Dieu qui *ne pouvait laisser son Saint voir la corruption*, selon la parole du psalmiste. A la gloire de la résurrection et de l'ascension du Christ répond celle de l'assomption de Marie, sur la coupole. C'est donc tout le mystère de notre rédemption, d'abaissement et d'exaltation du Christ, qui est représenté dans ces chapelles qui prolongent la nef.

Il est encore un élément architectural qui en célèbre l'actualisation à travers les temps : c'est l'étonnante chapelle de la communion, invisible d'ici, située entre la chapelle de la Vierge et celle du Calvaire. Vous y verrez un autel surmonté d'un gigantesque tabernacle qui revêt la forme de l'Arche d'alliance. L'Arche, dans l'Ancien Testament, renfermait les tables de la loi et un peu de manne, anticipation de la loi nouvelle et de la nourriture nouvelle, autrement dit du Verbe, et du Verbe fait chair et communiqué à tous dans l'eucharistie. En communiant à la S. Messe, nous recevons le fruit du mystère de la rédemption acquise par l'incarnation, par la passion et par la glorification du troisième jour.

Mais l'Arche nous ramène aussi à Marie. A travers la pieuse tradition de sa Présentation au Temple, où se trouvait précisément l'Arche, devenue vide après les multiples profanations païennes, elle nous rappelle que Marie, justement par sa maternité divine, est la véritable Arche d'alliance, comme le disent les litanies de Lorette. Le sein de Marie est ce lieu où les tables de la loi nouvelle – le Verbe – et où la manne nouvelle – le Verbe incarné prêt à se donner en nourriture – sont venues habiter parmi les hommes comme en un temple. La femme de l'évangile n'avait donc pas tout à fait tort qui louait le sein de la Vierge Marie. Mais Jésus devait élever ce compliment à son juste niveau

en désignant l'âme de sa mère comme étant ce véritable sein, cette véritable arche d'alliance. *Prius conceptus fuit in mente quam in ventre* dit S. Léon le Grand. Et en élevant ce compliment, il l'universalisait aussi car désormais c'est à chacun de nous qu'il est donné de devenir arche de la nouvelle alliance. En accueillant la parole de Dieu comme jadis Marie l'accueillit, en lui donnant de se développer et de fructifier en actes comme jadis elle l'enfanta. S. Jérôme, le traducteur de la Bible, qui veille auprès de l'autel, nous y encourage. Dans le prologue de son *Commentaire d'Isaïe*, il dit qu'*ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ*. Les accueillir et les méditer, comme Marie, c'est se disposer à produire des actes qui feront de nous des imitateurs, ou mieux, des effigies du Christ.

Comme le fut précisément le saint que l'on honore ici. S. Roch vécut dans la 2nde moitié du 14^e siècle, époque marquée par la terrifiante peste noire. Originaire de Montpellier, orphelin, il se fit pèlerin, prenant soin des pestiférés qu'il rencontrait jusqu'au point de contracter lui-même la maladie en revenant de Rome. Retiré dans une forêt pour y mourir, il fut sauvé par un chien qui lui apporta chaque jour un pain dérobé à la table de son maître, maître qui finit par se rendre compte du manège, découvrit le malade et le soigna. Guéri, il passera le reste de sa vie en Italie, son corps repose maintenant à Venise.

De l'histoire de S. Roch, que tirer ? Une charité christique tout d'abord qui pousse à servir les malades jusqu'à contracter la maladie, comme le Verbe qui prit chair pour partager la mort des pécheurs. Acte que l'on retrouve, plus près de nous, avec la belle figure de S. Damien De Veuster qui mourut de la lèpre en assistant les lépreux d'Océanie. On peut noter aussi qu'en sa misère il fut soutenu par le pain qui lui fut apporté quotidiennement par un animal, comme autrefois le prophète Elie fut ravitaillé quotidiennement par un corbeau, pain qui figure l'eucharistie. Il fut enfin pèlerin, comme nous-mêmes le sommes par toute notre vie, et pas seulement ce soir, soutenus par ce viatique qu'est justement l'eucharistie, en un monde qui à bien des égards *ressemble à une mauvaise auberge* comme dirait S. Thérèse de Jésus, présente dans le transept droit. Enfin on peut reconnaître dans la charité du bienfaiteur celle du Christ venu nous sauver de la mort. S. Roch, pèlerin, atteint d'une maladie mortelle, nourri miraculeusement par le pain, sauvé de la mort, n'est-il pas au fond une figure de ce que nous sommes, en chemin vers le Royaume, marqués par la maladie du péché dont le salaire est la mort, soutenus par le viatique qu'est l'eucharistie et finalement rachetés à la mort et au péché par la libéralité du Christ sauveur ?

Le culte de S. Roch fut populaire tant que la peste menaçait nos corps. Depuis, il est d'autres pestes qui menacent les âmes, celle des idéologies en tout genre, brune ou rouge autrefois, et apparemment arc-en-ciel aujourd'hui. Prions S. Roch de nous protéger par exemple de la nouvelle idéologie du transhumanisme qu'une minorité d'activistes cherche à imposer sous l'œil amusé du démon, heureux de déstructurer un peu plus ce chef d'œuvre divin qu'est l'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. Et en ces temps où le démon se déchaîne contre la descendance spirituelle de la Femme de l'Apocalypse, rappelons-nous l'appel à la prière et à la pénitence que notre Mère du ciel nous a adressé au Portugal alors que s'achève le centenaire des apparitions de Fatima.

Et pour finir, je ne résiste pas à vous partager un souvenir qui m'est cher. J'ai été élève en CP, en 11^e donc, dans l'école qui se trouve juste à côté, rue S. Roch. Le catéchisme avait lieu dans l'église, toute noire et sombre à l'époque. Je ne me souviens plus de ce que disait l'abbé mais je me rappelle très bien qu'assis sous la chaire, dans la nef, je contemplais pendant toute l'heure le grand crucifix du 17^e siècle qui fait toujours face à la chaire. Je crois que ce fut ma première expérience religieuse... Alors je ne vous en voudrais pas si vous avez passé plus de temps à regarder l'église qu'à écouter votre vicaire...